Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 15 (1927)

Heft: 263

Nachruf: In memoriam : Mlle Christine Champury : (1860-1927)

Autor: E.Gd.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

IN MEMORIAM

Mlle Christine Champury (1860-1927)

Notre féminisme genevois est durement frappé cette année, puisqu'aux pertes qu'il a faites cet hiver et ce printemps vient brusquement de s'ajouter celle, très sensible pour lui, de Mlle Christine Champury.

C'était, en effet, l'une des figures les plus populaires et les plus aimées de toutes celles qui se rencontrent dans nos réunions féministes, parce qu'elle était une de celles, toujours prêtes à monter à la brèche, qui ne refusent jamais leur concours là où elles voient un devoir à accomplir. Dès que l'on avait besoin d'un coup de main pour l'une ou l'autre de nos causes, que ce fût en période mouvementée d'une campagne à mener, ou dans le paisible train-train de la vie journalière; qu'il fût nécessaire de faire une causerie, d'écrire un article, de siéger dans une Commission temporaire, de vérifier des comptes, d'établir un budget, de donner un conseil... Mlle Champury était présente à l'appel, toute disposée à rendre service, si bien que, sans avoir jamais siégé, ni dans le Comité de l'Union des Femmes, ni dans celui de l'Association genevoise pour le Suffrage, elle a été une de celles qui se sont le plus dévouées pour ces deux Sociétés, et dont la place sera la plus difficile à remplir. C'est, il faut le dire aussi, qu'à ces qualités elle en joignait d'autres: un esprit ouvert et large, des convictions très profondes de la justice de nos principes, un cœur chaud et généreux, un caractère droit et loyal, un bon sens averti et une sûre modération de jugement, et aussi un humour malicieux, un sens du mot pittoresque, une façon à elle de tenir la plume, une bonne humeur communicative, qui rendaient son concours si particulièrement précieux dans les campagnes de propagande. Et aussi beaucoup d'expérience, non pas de cette expérience grincheuse et sèche qui prédit toujours les défaites, mais une expérience basée sur la bonté, et qui, en tenant carrément compte des réalités, savait être résolument optimiste.

Car, si la grande éducatrice qu'est la vie n'avait pas ménagé Mlle Champury, elle lui avait aussi réservé bien des joies. Certes, elle avait connu des deuils, deuils spécialement cruels pour elle, dont la vie de famille fut dès son enfance si belle et si unie; certes, elle dut lutter, comme c'est le sort de toute jeune maîtresse d'école, pour se faire sa place et arriver à gagner son pain; certes elle éprouva plus d'une fois — et ceci contribua à ancrer profondément les convictions féministes qu'elle avait innées en elle, et qu'avait développées l'influence d'un frère très aimé, — la difficulté d'être une femme seule pour se tirer d'affaire dans la vie. Mais aussi elle avait connu des joies: joie de l'amitié et de la famille, joie de voir sa nièce, qui était comme sa fille, suivre ses traces dans la carrière pédagogique et dans l'activité féministe pratique, joie du travail accompli et bien accompli, de l'œuvre créée et menée à chef, joie du succès de quelques-unes des idées qui lui étaient chères. Car, il importe de le rappeler, elle fut chez nous l'initiatrice du mouvement en faveur de l'enseignement ménager aux jeunes filles, qui a pris depuis un quart de siècle un si magnifique essor. Nommée vers 1888 maîtresse suppléante à l'Ecole secondaire des jeunes filles de Carouge, Mlle Champury se préoccupait en effet beaucoup de l'avenir de ses élèves, non pas seulement de celles qui entendaient poursuivre leurs études, mais aussi de celles qui, devant rentrer dans leurs familles, devaient être préparées à leur tâche d'épouses et de mères mieux que ne le faisaient les programmes de ce temps-là. Aussi élabora-t-elle tout un plan d'enseignement ménager destiné à des fillettes de 13 à 15 ans, qui fut si favorablement accueilli par le Département de l'Instruction publique, que, en août 1893, s'ouvrait à Carouge une Ecole ménagère, la première de toute la Suisse romande, et dont l'organisation servit constamment ensuite d'exemple et de modèle. Mlle Champury présida elle-même jusqu'en 1920 aux destinées de cette Ecole, qui lui devait, avec son existence, l'apport si précieux de ses qualités d'organisatrice et de pédagogue. Car elle était éducatrice dans l'âme, et combien de ses anciennes élèves lui doivent leur développement, non pas seulement pratique, mais aussi moral et social! Que de bon grain elle a semé aussi à pleines mains, et quelle reconnaissance ne lui avons-nous pas pour cette influence féconde sur plusieurs générations!

Femme pratique et bonne organisatrice, au cœur sympathique à toutes les difficultés de la vie des femmes seules, Mlle Champury ne pouvait qu'être attirée par l'idée émise par l'Union des Femmes de créer des restaurants pour femmes, ces précieux Foyers du Travail féminin. Aussi, pendant longtemps fit-elle partie de leur Comité directeur, y apportant avec son expérience, son entrain et son optimisme réconfortant. Mais là ne s'est pas bornée son activité hors profession, car celle-ci fut, comme nous l'avons dit, considérable dans le domaine féministe. Que de causeries n'a-t-elle pas faites pour nous, réussissant tout spécialement auprès des jeunes, ou dans les milieux de campagne, où elle savait toujours toucher la note juste! et combien vont manquer aux quelque 30.000 lecteurs du *Coopérateur genevois* ces chroniques féministes qu'elle lui donnait régulièrement, et qui étaient si admirablement conçues pour l'avancement de nos idées dans ce milieu! Enfin, Mlle Champury prit une part très active, voici plus de vingt ans, à la campagne en faveur des droits de la femme dans l'Eglise de Genève. Protestante convaincue, pour qui son Eglise et sa ville natale se confondaient presque dans une seule et même affection, elle avait été très frappée, lors de la prédication de candidat d'un pasteur, de constater que l'auditoire de celui-ci ne se composait que de femmes, lors que c'était par des hommes seulement qu'il devait être élu! Elle en parla autour d'elle; l'idée du suffrage féminin ecclésiastique fut lancée et fit son chemin; une pétition féminine, qui recueillit plus de 2000 signatures, l'appuya, si bien que le Consistoire l'adopta à une forte majorité. Seulement, à cette date-là, — c'était en 1901, — l'Eglise de Genève était encore une Eglise d'Etat, et le gouvernement auquel fut remise la proposition du Consistoire, lui fit seulement l'honneur, comme l'écrivit plus tard Mlle Champury, d'une concession à perpétuité dans le cimetière des propositions jugées subversives.» En 1908, après la séparation de l'Eglise de Genève de l'Etat, la question fut reprise à nouveau, mais n'aboutit que deux ans plus tard, en avril 1910, par une voitation populaire. Mlle Champury fut l'une de celle qui se mirent à la tête de ce mouvement en formant un Comité spécial (l'Association pour le Suffrage venait tout juste de se fonder) et se dépensa sans compter: pétition, articles de presse, séance publique, elle apporta à défendre cette cause qui lui était si chère tout son cœur et toutes ses capacités. « L'heure est solennelle, disait-elle dans un très beau discours prononcé en Assemblée publique à la Salle Centrale, pour l'évolution de certaines jeunes idées, filles cadettes de l'expérience humaine, et qui se posent aujourd'hui devant notre esprit et devant notre conscience. Le suffrage humain en est une... » Et plus loin, conviant ses auditrices à agir avec confiance en cette occasion si importante, elle leur rappelait qu'elles travaillaient pour la justice, et que la voix qui, il y a vingt siècles, avait dit que ceux qui ont faim et soif de justice seront rassasiés, cette même voix leur dictait leur devoir: « Demandez et l'on vous donnera. Heurtez et l'on vous ouvrira. »

... *Agir avec confiance*... disait-elle. En ces trois mots se résume tout ce que fut sa vie à elle. Et si c'est un souvenir, c'est aussi un exemple.

E. Gd.

* * *

Mme Rieckel-Rochat

Cette vénérable amie vient de mourir, âgée de 90 ans, et les souvenirs de son intelligente activité se lèvent en foule. En tête de la lettre de deuil, la parole de saint Marc: *Elle a fait ce qu'elle a pu*, exprime avec modestie l'effort d'une longue vie dirigée vers de nobles buts.

Si Mme Rieckel fut dès la première heure une ardente suffragiste et une fidèle abonnée du *Mouvement Féministe*, qu'elle aimait; si elle a mis son temps au service de « La Famille », maison hospitalière pour les jeunes filles isolées de La Chaux-de-Fonds et d'ailleurs; pour rencontrer la grande œuvre de sa vie, il faut revenir bien en arrière, aux temps qui suivirent la visite à La Chaux-de-Fonds, en février 1875, de l'apôtre qu'était Joséphine Butler.

Mme Rieckel fut au premier rang des femmes de chez nous qui, soulevées au-dessus d'elles-mêmes par Mrs. Butler, se dressèrent résolument contre la prostitution reconnue par l'Etat. C'était alors une jeune mère de famille, femme d'un banquier, et rien ne semblait l'avoir préparée à la tâche qu'elle s'imposa. Avec une belle ténacité mise au service d'un esprit clair, avec un sens très aigu des réalités et des possibilités, avec un mépris souriant des incompréhensions et des railleries, elle remua l'opinion publique, éveilla la